

Deux femmes face à face : Eugénie Marlitt et Delly

Àngels Santa
Universitat de Lleida
asanta@filcef.udl.cat

Rebut: 28 octubre 2010

Acceptat: 10 gener 2011

RESUM

Dues dones cara a cara: Eugénie Marlitt i Delly

L'article estableix un paral·lelisme entre dues dones escriptores, unides certament per allò que podríem anomenar afinitats electives, posades en contacte per una altra dona mitjançant la traducció i l'adaptació : Emmeline Raymond, traductora d'Eugénie Marlitt i també escriptora. Ambdues autores no es casen, però deixen que la seva imaginació s'enlairi a la recerca d'un amor ideal. Utilitzen una temàtica comú: la poètica de la casa per exemple. Podem establir entre les seves obres moltes concomitàncies. Temes i motius es corresponen com també la seva preocupació per la condició de la dona. Ambdues són testimonis privilegiats de la seva època.

MOTS CLAU

Marlitt, Delly, amor, casa, dona, traducció.

RÉSUMÉ

Deux femmes face à face : Eugénie Marlitt et Delly

L'article met en parallèle deux femmes écrivaines, unies certainement par des affinités électives, mises en rapport par une autre femme à travers la traduction et l'adaptation : Emmeline Raymond, traductrice d'Eugénie Marlitt et écrivaine elle-même. Les deux auteures restent célibataires, mais laissent envoler leur imagination à la recherche d'un amour idéal.

Elles utilisent une thématique commune : la poétique de la maison par exemple. Et l'on peut établir entre leurs œuvres plusieurs rapprochements. Thèmes et

motifs se font écho ainsi que leur préoccupation pour la condition de la femme. Les deux sont des témoins privilégiés de leur époque.

MOTS CLÉ

Marlitt, Delly, amour, maison, femme, traduction.

RESUMEN

Dos mujeres cara a cara: Eugénie Marlitt y Delly

El artículo establece un paralelismo entre dos mujeres escritoras, unidas con toda seguridad por lo que podríamos denominar afinidades electivas, puestas en contacto por otra mujer a través de la traducción y de la adaptación: Emmeline Raymond, traductora de Eugenia Marlitt y también escritora. Las dos autoras permanecen soltera, pero dejan que su imaginación vuele en búsqueda de un amor ideal. Utilizan una temática común: la poética de la casa, por ejemplo. Podemos establecer entre sus obras muchas concomitancias. Temas y motivos se corresponden así como su preocupación por la condición de la mujer. Las dos son testigos privilegiados de su época.

PALABRAS CLAVE

Marlitt, Delly, amor, casa, mujer, traducción.

ABSTRACT

Two women face to face: Eugénie Marlitt and Delly

The article establishes a parallelism between two women writers, surely joined by what we might name elective affinities put in contact by another woman across the translation and the adaptation: Emmeline Raymond, translator of Eugenia Marlitt and also writer. Both authoresses remain single, but they allow their imagination fly in search of an ideal love. They use a common subject matter: the poetics of the house, for example. We can establish between their works many concomittances. Topics and motives fit as well as their common worry for the condition of the woman. Both of them are privileged witnesses of their epoch.

KEYWORDS

Marlitt, Delly, love, home, woman, translation.

Tenter des rapprochements entre deux écrivains est toujours risqué et audacieux. Cependant, il nous semble que les caractéristiques particulières

de l'œuvre d'Eugénie Marlitt¹ et de Delly s'accordent étrangement au-delà du temps et des incidences privées, propres à la vie de chacune des deux femmes. Le nom d'Eugénie Marlitt cache en réalité celui de Friederike Henriette Christiane Eugenie John et Delly, celui de Marie Petitjean de la Rosière qui collabore avec son frère Frédéric (il est toujours difficile d'établir la part de l'un et de l'autre, mais il semble que la véritable écrivaine soit Marie, même si elle a profité de l'imagination et de l'inspiration de son frère). Dans les deux cas, c'est l'élément étranger à sa propre identité (Marlitt, Delly) qui les rend célèbres et qui reste pour la postérité.

Eugénie Marlitt est née le 5 décembre à Arnstadt et elle est morte dans la même ville le 22 juin 1887. Elle reste, donc, très attachée à sa région natale la Thuringe qui va lui fournir le décor privilégié pour la plupart de ses ouvrages. Ses descriptions du paysage sont empreintes de poésie et d'un engouement vrai et sincère pour les réalités qui le forment et le constituent. Delly (Marie Petitjean de la Rosière) est née à Avignon en 1875 et est morte à Versailles en 1947, elle avait donc 12 ans à la mort d'Eugénie Marlitt). Elle est prise dans le charme de la France, mais malgré cela, son imagination s'envole vers des parages séduisants et inconnus peints dans ses romans d'après des lectures, des conversations ou des informations livresques. Les deux sont célibataires, les deux vont partager leur vie avec leur frère et la femme qu'il a choisie pour compagne, les deux vont être très attachées aux maisons familiales qu'elles ont fait construire pour héberger leurs jours. La poétique de la maison est un thème constant dans l'œuvre des deux romancières et l'évocation d'une maison déterminée revient souvent dans leurs titres respectifs (*La Maison Schilling*, *La maison des hiboux* pour Marlitt, *La maison du lis*, *La maison dans la forêt*, *La Maison des rossignols* et *La maison des belles colonnes* pour Delly). Le thème de la maison joue un rôle de premier plan dans leur imaginaire de romancières et dans leurs œuvres même quand cela ne reflète pas dans le titre. Souvent les titres de l'une rappellent ceux de l'autre, le cas le plus clair est celui d'*Elisabeth aux cheveux d'or* chez Marlitt qui fait écho à celui d'*Aélys aux cheveux d'or* chez Delly.

¹ Pour la connaissance de Marlitt, je suis redevable aux textes suivants :

Urszula BONTER, *Der Populärroman in der Nachfolge von E. Marlitt*, Königshausen&Neumann, 2005.

François RIVIÈRE & Sibylle VON DE FERN, *Der Schatz der Eugénie Marlitt*, Nathan, Paris, 1990.

Hans ARENS, *E. Marlitt, Eine kritische Würdigung*, Verlag Trier, 1994.

Marina ZITTERER, *Der Frauenroman bei Fontane, Lewald und Marl: Eine Analyse des feministischen Ganzheitskon im humanistischen Sinn*, Helf 18, Klagenfurt im Jänner, 1997.

Jutta SCHÖNBERG, *Frauenrolle und Roman. Studien zu den Romanen der Eugenie Marlitt*, Peter Lang, Bern, 1986.

L'œuvre de Marlitt s'étale entre 1865 et 1888 et compte entre 12 ou 14 titres dont la plupart sont traduits en français². Ces ouvrages sont des romans où l'écrivaine montre son idéologie et nous fait part de son imaginaire³. Il faut constater qu'ils ne présentent pas tous le même intérêt. Nous pouvons signaler que, malgré leur succès incontesté tout au long du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle, il faut faire un tri dans l'œuvre de l'écrivaine et ainsi nous allons signaler comme des œuvres majeures, *Le Secret de la Vieille demoiselle*, *La Seconde Femme*, *Chez le conseiller*, *La Maison Schilling*, *La Dame au pierreries* et *La Maison des hiboux*, bien que ce dernier ouvrage soit achevée par une main complice, celle de l'écrivaine Wilhelmine Heimbουργ. Suivent

² Nous n'avons pas trouvé de référence de traduction concernant *Die zwölf Apostel*, Leipzig, 1865, ni sur *Thüringer Erzählungen*, Leipzig, 1869, ni sur *Gesammelte Romane und Novellen*, Il Leil's Nachf, Leipzig, 1888-1890. En ce qui concerne ce dernier ouvrage certaines bibliographies donnent une traduction au français d'Emmeline Raymond sous le titre de *Variétés*, (voir http://fr.wikipedia.org/wiki/E._Marlitt). C'est une erreur. En réalité le volume concerné présente la traduction de *Barbe-Bleue*, d'Eugénie Marlitt, suivi de *Variétés*, sorte de nouvelles ou d'articles de Mme Emeline Raymond. Le tout est publié dans la Bibliothèque des mères de famille, à la librairie Firmin Didot. Cependant, il existe une traduction des *Die zwölf Apostel* en espagnol : *Los doce apóstoles*, traduction de Antonio Ruiz Antúnez, Editorial B.Bauzá, Barcelona, s.d. Il se peut aussi qu'il existe une traduction française, publiée dans des revues de l'époque, mais nous n'avons pas pu vérifier cette possibilité, traduction qui n'aurait pas été reprise en volume. Nous envisageons cette éventualité, car certains thèmes de ce roman sont repris par Delly, et nous ne pensons pas qu'elle ait pu avoir accès au texte allemand. Mais, de toute façon, ces thèmes sont repris dans d'autres ouvrages de Marlitt, traduits en français, ce qui y aurait permis facilement l'accès à Delly.

³ Nous fournissons par la suite le titre des romans d'Eugénie Marlitt et leur traduction en français. La traductrice est toujours Emmeline Raymond et la maison d'édition française Firmin-Didot et Cie à Paris :

- Goldelse*, Leipzig, 1866, trad. de l'allemand sous le titre d'*Elisabeth aux cheveux d'or*.
- Blaubart*, Leipzig, 1866, trad. de l'allemand sous le titre de *Barbe-bleue*.
- Das Geheimnis der alten Mamsell*, Leipzig, 1867, trad. de l'allemand sous le titre de *Le Secret de la vieille demoiselle*.
- Reichsgräfin Gisela*, Leipzig, 1869, trad. de l'allemand sous le titre de *Gisèle, comtesse de l'Empire*.
- Das HeideprinzeBchen*, Leipzig, 1871, trad. de l'allemand sous le titre de *La petite princesse des Bruyères*.
- Die zwite Frau*, Leipzig, 1873, trad. de l'allemand sous le titre de *La Seconde Femme*
- Im Hause des Kommerzienrats*, Leipzig, 1888, traduit de l'allemand sous le titre de *Chez le conseiller*.
- Im Schillingshof*, Leipzig, 1880, trad. de l'allemand sous le titre de *La Maison Schilling*.
- Amtmanns Magd*, Leipzig, 1881, trad. de l'allemand sous le titre de *La Servante du régisseur*.
- Die Frau mit den Karfunkelsteinen*, Leipzig, 1885, trad. de l'allemand sous le titre de *La Dame aux pierreries*.
- Das Eulenhau* (laissé en manuscrit, complété et publié à titre posthume par Wilhelmine Heimbουργ), Leipzig, 1888, trad. de l'allemand sous le titre de *La Maison des hiboux*.

Elisabeth aux cheveux d'or et *Gisèle, comtesse de l'Empire*. À un niveau très inférieur il faut situer : *Barbe-Bleue*, *La petite princesse des bruyères* et *La Servante du régisseur* ainsi que *Les Douze apôtres*.

L'œuvre de Delly est plus large et s'étale sur un espace temporel plus ample. Elle commence à publier en 1903 et sa dernière publication (posthume bien entendu) se situe ver 1969... Plus d'un demi-siècle, et plus d'une centaine d'ouvrages face à la quinzaine de Marlitt. Il est difficile de réaliser dans cette œuvre immense un classement car les thèmes et les points de vue sont assez différents, même si certains titres reviennent constamment dans les analyses... comme *Esclave... ou reine ?*, *Une mésalliance*, *Mitsi*, *La maison des belles colonnes* (1.-*La louve dévorante* et 2.-*L'accusatrice*) ou *l'Infidèle* parmi beaucoup d'autres.

Pour son introduction en France, Eugénie Marlitt compte avec une ambassadrice de choix. Il s'agit d'Emmeline Raymond, elle-même écrivaine et dont la langue est souple, sonore, sans défaut⁴. Elle fonda en 1860 le magazine *La Mode illustrée* qui fut une référence pour les femmes dans la deuxième partie du XIXe siècle. Il disparut en 1937. Elle dirige la Bibliothèque des mères de famille chez Firmin-Didot et est l'auteure des romans et des nouvelles ainsi que des ouvrages consacrés à l'éducation féminine⁵.

Il semble certain que Delly connaissait l'œuvre de Marlitt, sinon dans sa totalité au moins en partie. Et l'influence de l'écrivaine allemande s'avère certaine dans certains ouvrages de la française.

Nous avons remarqué plusieurs rapports entre l'œuvre de l'une et de l'autre. Si nous envisageons les romans, nous pouvons constater qu'il existe une nette ressemblance entre : *Elisabeth aux cheveux d'or* d'Eugénie Marlitt et *Comme un conte de fées* (publié aussi sous le titre de *Monsieur Wolft*) de Delly, entre *Le secret de la vieille demoiselle* de Marlitt et *Mitsi* ou *Anita* de Delly, entre

⁴ J'ai pu constater la qualité des traductions de Marlitt en français, car, étant Espagnole, j'avais lu auparavant Marlitt en espagnol et il a fallu que je me contente de la traduction espagnole pour certains ouvrages que je n'ai pas pu me procurer traduits en français. La langue d'Emmeline Raymond est très soignée, nous ne nous rendons pas compte que nous sommes en train de lire une traduction ; d'ailleurs elle semble épouser l'esprit et l'idéologie de l'auteure qu'elle traduit.

⁵ Ellen CONSTANS, dans son ouvrage *Ouvrières des lettres*, Pulim, Limoges, 2007, signale (p. 175) que Emmeline Raymond est un pseudonyme ainsi que celui de Comtesse Diane, en réalité elle s'appelait Marie Joséphine de Suin et par son mariage, comtesse de Beausacq. Elle situe sa date de naissance en 1828, d'autres sources, comme wikipédia, signalent 1829 et sa mort se serait produite en 1899. Cependant, selon Fabienne YVERT (*L'endigement des renseignements*, Attila, 2012), elle est née en 1824 et elle est morte en 1902 ; elle ne mentionne pas que la comtesse de Beausacq et Emmeline Raymond soient la même personne, ce qui est d'ailleurs fréquent dans d'autres sources.

La seconde femme de Marlitt et *L'Infidèle*⁶ de Delly, entre *La Maison Schlling* de Marlitt et *La Maison des belles colonnes* de Delly. Nous pouvons aussi trouver quelques éléments de *Les douze apôtres* de Marlitt dans *Comme au temps des chevaliers* (publié aussi sous le titre *L'héritage de Cendrillon*) de Delly. Ce dernier roman reprend aussi des motifs utilisés par Marlitt dans *Le Secret de la vieille demoiselle*. Tous ces rapprochements, évidents à la lecture comparée des romans, montrent clairement l'empreinte laissée par Marlitt dans l'écriture dellyenne.

Cette filiation se remarque aussi si nous étudions les thèmes et les motifs communs à l'œuvre des deux romancières.

Aussi bien Eugénie Marlitt que Delly accordent un rôle très important à la musique. Son père était un peu artiste, il aimait beaucoup la peinture et cela se reflète dans certains romans de Marlitt comme *Les douze apôtres*. Cet amour pour la peinture trouve son écho dans le personnage de l'artiste présente par Delly dans *Comme au temps des chevaliers*. Cela facilita sans doute l'inclinaison d'Eugénie pour la musique. Elle étudia solfège, pratiqua le piano et le chant choral. Cela l'emmène dans la société la princesse Mathilde, deuxième femme du prince Günther Friedrich Carl II, qui s'occupait des trois enfants du premier lit ; sa santé est délicate et les problèmes économiques lui empêchent de se consacrer aux arts comme mécène, de toutes façons Marlitt, à partir de 1841, bénéficia de sa protection. Elle s'en souviendra quand elle rédige son dernier roman inachevé *La maison des hiboux* où toute cette ambiance de cour se voit reflétée. Elle poursuit des études à Vienne sur la musique et en 1846 elle est déjà chanteuse de caméra. Mais la princesse Mathilde divorce en 1852. La région natale de Marlitt, la Thuringe, perd une bienfaitrice importante des arts et des lettres. Elle demeure attachée à la princesse Mathilde comme dame de compagnie, secrétaire, amie, compagne des bons et mauvais jours ; elle doit renoncer à la musique à cause de la surdité qui la prend, elle commence à écrire. En 1863, à l'âge de 38 ans, elle abandonne la princesse, très malade déjà, pour rentrer chez elle à côté de son père et de son frère Alfred ; elle ne quittera plus sa famille⁷. Mais la musique ne cesse de hanter son imaginaire. Un exemple très clair nous le donne Félicité, dans *Le Secret de la vieille demoiselle*, initié à la musique par celle-ci et qui voit, avec désespoir, comment sa famille adoptive méprise ce talent et détruit les partitions que la vieille demoiselle considérait comme son trésor le plus cher. De la même manière Catherine dans *Chez le*

⁶ Certaines parties de cet ouvrage rappellent le conte cruel de Villiers de l'Isle-Adam, *Véra*, dans lequel il est question d'un amour plus fort que la mort.

⁷ Les renseignements sur la vie d'Eugénie Marlitt signalés ici proviennent en grande partie du livre de Cornelia HOBOM, *Die Bestsellerautorin Marlitt*, Sutton Verlag, 2010, 125p.

conseiller fait montre d'excellents dons musicaux et elle est capable de gagner sa vie à travers la musique. Claudine dans *La maison des hiboux* possède les mêmes qualités pour interpréter avec art et finesse les pièces musicales les plus sensibles et délicates. La plupart des héroïnes s'adonnent à cet art et en connaissent les secrets. Il en va de même pour Delly qui a le même engouement pour la musique. Dans *Une Mésalliance*, Odile de Walberg charme son mari Serge Harbreuze en jouant Chopin au piano :

Le soir, après le dîner, elle se dirigea sans mot dire vers le salon, alluma les lampes et, s'asseyant devant le piano, commença de jouer un nocturne de Chopin.

Son mari l'avait suivie. Debout devant la cheminée, accoudé à la tablette de marbre, il tenait son regard fixé sur le beau visage pâle, un peu crispé.

Le charme mélancolique et profond de l'œuvre du maître était admirablement rendu par Odile. Un souffle de souffrance et de détresse mystérieuse semblait passer à certains instants à travers les phrases mélodiques, et les longs cils blonds s'abaissaient alors, frémissants, sur leurs yeux où se reflétaient de douloureuses pensées⁸.

Dans *Aélys aux cheveux d'or* aussi bien Aélys de Croix-Grive que Lothaire de Waldenstein font preuve de compétences musicales, elle au piano, lui au violoncelle. Que ces quelques exemples suffisent, il serait long d'énumérer toutes les occurrences.

La nature joue également un rôle très important dans les deux romancières. Elles aiment évoquer les charmes de la forêt, les demeures isolées au milieu des bois, et surtout les fleurs, les arbres. Fleurs et jardins constituent sans doute des éléments importants de son imaginaire et n'importe quel ouvrage de l'une et de l'autre en fournit des exemples à profusion. Parfois, chez Delly, comme dans *La Rose qui tue* ou *L'orgueil dompté*, deuxième partie d'*Aélys aux cheveux d'or*, le parfum des fleurs est capiteux, porteur de mort et de maladie, mais la plupart des fois la nature est bienveillante et constitue l'ornement le plus précieux du décor.

Voilà comment Marlitt la présente dans *Elisabeth aux cheveux d'or* :

Nous nous arrêtons stupéfaits, ne pouvant en croire nos yeux, car la lumière, l'eau, la verdure, nous apparaissent de toutes parts. (...) Nous marchons sur un sentier bien sablé qui contourne une belle pièce de gazon (...). Les châtaigniers ont conservé leur place, mais l'air et la lumière leur ont refait une nouvelle jeunesse.

⁸ DELLY, *Une mésalliance*, Tallandier, Paris, 1966, p. 107.

Nous passons au milieu de bosquets jeunes encore, mais placés avec un art exquis, et nos regards s'arrêtent sur des plates-bandes garnies de fleurs innombrables⁹.

Ou comme le fait Delly dans *L'Infidèle* :

Elle s'engageait dans les petites allées sinueuses, au sol mouillé de rosée. Les feuillages, dont beaucoup se décoloraient, bruissaient autour d'elle. Une senteur résineuse parfumait l'air. (...) Autour d'elle, les pins dressaient dans la lumière leurs hautes cimes vert sombre. Les rosiers, dépouillés de leurs fleurs, laissaient maintenant échapper leurs feuilles jaunies. Des chrysanthèmes, énormes, vigoureux, fleurissaient avec ardeur, en pétales échevelés, roux, couleur d'or, couleur de pourpre et de neige¹⁰.

D'autre part les deux utilisent abondamment les motifs de la littérature gothique : châteaux en ruines, cachettes, signes de reconnaissance, enlèvements, crimes, menaces, tous les éléments qui font les délices des amateurs des romans populaires. N'importe quel roman de Marlitt ou de Delly offre ces caractéristiques. Pensons pour la première à *La Maison Schilling* ou à *La dame aux pierreries* et pour la deuxième à *La maison des belles colonnes* ou à *L'héritage de Cendrillon*.

En même temps il faut remarquer que l'architecture des demeures est toujours problématique : le labyrinthe correspond à la définition qu'on pourrait donner de certaines demeures décrites par Marlitt et par Delly. Maisons à cachettes, maisons troubles, maisons de difficile accès et en même temps envoûtantes, telle est la définition de la demeure commune aux deux écrivaines.

Elles cherchent aussi parfois l'exotisme, le paysage comme élément libérateur et en même temps source de bonheur et de liberté. Souvent, les personnages de Marlitt vont vers l'ailleurs. Il est plus fréquent dans les personnages de Delly qui les promène tout au long de la géographie, en essayant de rendre naturelles les habitudes et les costumes des paysages lointains.

Le voyage est souvent envisagé, comme il arrive au XIXe siècle comme élément de dépaysement, de chercher dans l'ailleurs une autre vie. Ainsi Catherine dans *Chez le conseiller* de Marlitt s'éloigne de son territoire natal pour retrouver à Dresde la véritable vie auprès de son institutrice, mais elle

⁹ Eugénie MARLITT, *Elisabeth aux cheveux d'or, tome II*, Firmin Didot et Cie éditeurs, Paris, 1935, p. 336.

¹⁰ DELLY, *L'Infidèle*, J'ai lu, n° 100, Paris, 1979, p. 38.

reviendra toujours à son point de départ et y demeure attachée malgré tous les problèmes que le moulin et ses alentours lui fournissent.

Delly montre cette caractéristique dans plusieurs romans. Nous choisissons un exemple dans *L'Infidèle* :

Elle évoquait ce mois écoulé, le voyage de quinze jours, dans la Forêt Noire, les attentions courtoises de Silvio, sa bonté, le charme de sa conversation et de ses manières... puis le retour, l'existence paisiblement organisée dans la villa d'un luxe délicat¹¹.

Les deux auteures accordent une grande importance à certains motifs du portrait de la personne envisagée. Il s'agit surtout du regard, des yeux et de la chevelure... Ces éléments figurent dans le portrait des protagonistes de l'une et de l'autre et les deux leur accordent une signification et une valeur très représentative. Les yeux ont leur langage particulier et nous permettent d'approfondir dans l'âme de la personne concernée. Le regard de Félicité et le caractère de celle-là à travers lui est ainsi présenté dans *Le secret de la vieille demoiselle* de Marlitt :

La jeune fille leva en ce moment ces paupières frangées de cils noirs, longs, épais, presque bouclés, et laissa voir de grands yeux bruns, lumineux, fiers et purs ; ce regard était celui d'une âme que l'on pouvait conquérir, mais non soumettre ; briser, mais non plier ; blesser, mais non abaisser ; il témoignait d'une énergie indomptable et semblait dire dans son langage muet : Je puis aimer, mais non flatter ; -servir, mais non ramper ; -je sais souffrir, et dédaigne de me plaindre¹².

Delly accorde aussi aux yeux et au regard une grande importance :

-Ses yeux sont étonnants ! dit Mme de Fendlau, la dame d'honneur, sur un ton de vive admiration. Il y passe des éclairs merveilleux, de vraies lueurs d'or. Et quelle intensité d'expression !¹³

¹¹ DELLY, *L'Infidèle*, op. cit., p. 39.

¹² E. MARLITT, *Le secret de la vieille demoiselle*, tome I, Firmin-Didot et Cie, éditeurs, Paris, s.d., p. 149.

¹³ DELLY, *Aélys aux cheveux d'or*, Tallandier, Paris, 1954, pp. 47-48.

Concernant la chevelure, comment oublier la description de celle de Félicité qui fait écho à plusieurs d'autres ?

Et quelle chevelure merveilleuse ! D'habitude cette chevelure paraissait châtain foncé, mais quand un rayon de soleil l'éclairait comme en ce moment, on y apercevait des teintes dorées, et comme mille paillettes étincelantes ; cela ne ressemblait pas aux belles boucles blondes de sa mère la comédienne. Les cheveux de Félicité, fins et épais, formaient des ondes rebelles jusqu'à la naissance des lourdes nattes qui étaient attachées derrière la tête ; mais quelques anneaux, impatients du joug, s'échappaient aux nattes et se frisaient sur un cou blanc et de forme irréprochable¹⁴.

Ou celle d'Aléys ou d'Odile de Walberg, chez Delly ?

Ses cheveux, libres de toute entrave, flottaient autour d'elle en longues boucles soyeuses d'un ardent blond doré¹⁵.

Ses traits avaient une délicatesse rare, la blancheur rosée de son teint pouvait soutenir toutes les comparaisons et sa vaporeuse chevelure d'un blond doré, très simplement coiffé, complétait harmonieusement cet ensemble délicieux¹⁶.

L'enfance occupe aussi une place importante dans l'œuvre des deux romancières. Aussi bien dans *Le Secret de la vieille demoiselle* ou dans *Chez le conseiller* ou *La Dame des pierreries* de Marlitt que dans *Les crimes de Thècle*, *Mitsi*, *Comme au temps des chevaliers* ou *Anita* les enfants ont une place de choix. Il s'agit d'un thème récurrent et qui permet aux deux romancières des développements pertinents. Il faut signaler que l'enfant dans le roman populaire est un motif de choix. Les œuvres de Féval, d'Hugo ou de Ponson de Terrail en sont un exemple très clair.

Il nous reste à envisager le thème de l'amour. On a souvent classé ces romans comme romans d'amour. Il est certain qu'aussi bien dans les romans de Marlitt que dans ceux de Delly l'amour occupe une place de choix. Souvent, on a dit que Marlitt dépassait ce thème pour aller au-delà. N'empêche que l'amour est le moteur essentiel dans ce type de romans. Les amoureux et les amoureuses se côtoyaient et n'importe quel roman de l'une ou l'autre des deux écrivaines

¹⁴ E. MARLITT, *Le secret de la vieille demoiselle*, tome I, op. cit., pp. 215-216.

¹⁵ DELLY, *Aélys aux cheveux d'or*, op. cit., p. 8.

¹⁶ DELLY, *Une mésalliance*, op. cit., p. 52.

concernées traite des problèmes d'amour, même si cela reste dans le décor, sans pénétrer l'essentiel. Nous pensons que tous les romans de les deux romancières, à un degré ou à en autre, ce sont des romans d'amour, et pour cela, nous entendons des romans où l'amour est le thème essentiel ou bien le point de départ et d'aboutissement de l'intrigue. Cela emmène deux motifs de premier choix. Il s'agit des rapports homme/femme souvent envisagées comme des rapports de force, comme une guerre de sexes. Les deux êtres s'affrontent et mènent une lutte d'amour/guerre qui comporte le triomphe de la femme et de l'amour. Presque tous les romans de l'une ou l'autre écrivaine, et surtout ses plus grands succès, présentent ce schéma : une lutte entre une femme et un homme qui se termine par le triomphe de l'amour et de la féminité aussi. Cela les emmène, d'autre part, à envisager l'étude de la conception féminine qui demeure un point central de leurs ouvrages. Aussi bien dans l'une que dans l'autre des romancières la femme idéale est une femme libre, une femme qui ne s'abaisse pas à une soumission aveugle, qui défend ses droits et qui entend se faire respecter. Mais c'est aussi une femme soumise aux règles morales, une femme qui met avant tout la joie du foyer, le bien-être du mari, à qui, s'il est un homme comme il faut, il faut seconder et aider en acceptant les lois du mariage et de l'amour le plus profond. Aussi bien chez Marlitt que Delly la femme est un être libre, un être cultivé, mais il doit sacrifier sa liberté, ses qualités à l'homme qui l'aime. Le foyer reste la valeur la plus importante. Si *Chez le conseiller* le personnage de Flora incarne une femme plus évoluée, plus libre, dans laquelle la romancière reflétait un certain désir d'émancipation féminine, il n'est pas moins certain que la romancière privilégie le personnage de Catherine, femme libre, capable de gagner sa vie et d'organiser autour d'elle tout un monde, mais soumise, cependant, à la volonté de l'homme aimé et à celle de l'amour. Transgression émancipation, liberté féminine, mais à l'intérieur de certaines marges et en tenant compte surtout le bonheur familiale. Les deux romancières s'adressaient à la famille et entendaient prêcher un certain modèle de société, fondée sur les valeurs morales fondamentales, tout en accordant à la figure féminine une place de choix et en cherchant pour la femme le lieu qui lui correspondait, selon leurs idées et leurs sentiments.

Nous pouvons, donc, constater, d'après cette étude que les deux romancières ont beaucoup de choses en commun, des affinités électives, et que de l'une à l'autre circule un flux semblable qui leur permet de mener à bien une œuvre qui contient une certaine idéologie et qui trouve dans leur public un écho intéressant et profond. Les revisiter n'est pas inutile. Il nous aide à comprendre les racines idéologiques et sentimentales d'une certaine époque et à en percevoir les enjeux. Leur lecture n'est pas banale ni accessoire. Bien au contraire. Elle nous mène à approfondir l'esprit d'une époque déterminée et à pouvoir l'assimiler pour le dépasser.